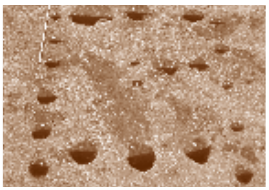
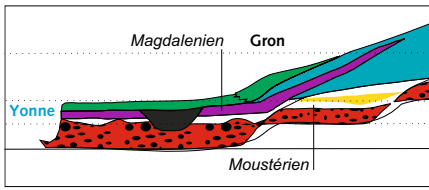
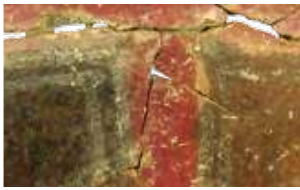
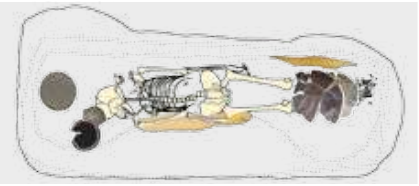



ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

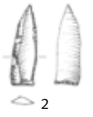
L'HOMME ET SON MILIEU : LA VALLÉE DE L'YONNE, DU PALÉOLITHIQUE AU SEUIL DE LA CONQUÊTE ROMAINE

PALÉOLITHIQUE

1

ÉPIPALÉOLITHIQUE

MÉSOLITHIQUE



2

NÉOLITHIQUE

3

ÂGE DU BRONZE

4

ÂGE DU FER

ANTIQUITÉ

5

6

Unicem

TEMPS ET SABLIÈRES

1. Étigny, *Le Brassot :* pointes à dos (silex), Paléolithique supérieur. *N. Connet ; fouille N. Connet*

2. Pont-sur-Yonne, *Les Basses Veuves :* armatures de flèches (silex), Mésolithique moyen. *F. Séara ; fouille F. Séara*

3. Gron, *Les Sablons :* vase (terre cuite) Néolithique. *F. Müller ; fouille F. Müller*

4. Champlay, *La Colombine :* épingle (alliage cuivreux), âge du Bronze. *B. Lacroix ; fouille B. Lacroix*

5. Champlay, *Le Tillot :* fibule (alliage cuivreux), La Tène. *A. Merlange ; fouille A. Merlange*

6. Gron, *Les Sablons. J.-P. Delor*

* avec la création de l'Association des Producteurs de Granulats pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de l'Yonne (APGSPAY) regroupant dix entreprises.

Les rives de l'Yonne et de ses affluents sont occupées dès la Préhistoire par des groupes humains qui traquent les troupeaux d'herbivores transhumant dans les vallées. Après l'introduction de l'économie de production, voici 8 000 ans, le bassin de l'Yonne devient un axe majeur de circulation entre la Méditerranée et le Bassin parisien. L'archéologie dans la vallée de l'Yonne naît avec les sociétés savantes du XIX^{e} s. Dans les années 1950, les reconstructions de l'après-guerre et le besoin de gravier accélèrent l'industrialisation des exploitations et, par là même, le nombre de découvertes archéologiques. Néanmoins, le cadre législatif de l'archéologie, trop succinct, n'impose pas d'études systématiques.

Les spectaculaires découvertes des tombes néolithiques de Passy et de divers sites font prendre conscience qu'un patrimoine remarquable est en train de disparaître. Les structurations industrielles qui s'opèrent à la fin des années 80, promues par des groupes soucieux de se façonner une image conciliant activité industrielle et respect de l'environnement, y compris culturel, aboutissent à une première convention* renouvelée chaque année jusqu'à la création de la loi sur l'archéologie préventive en 2001. Malgré des intérêts parfois divergents, l'action fédératrice de Xavier Bouquet, président de l'APGSPAY, et de Pascal Duhamel, Conservateur régional de l'Archéologie, a permis de maintenir un dialogue constant.

IL Y A...

350 000 ans, la vallée de l'Yonne ne ressemble en rien à ce qu'elle est aujourd'hui ; son tracé, la topographie et la végétation évoluent au fil du temps, notamment en fonction des variations climatiques.

J.-P. Delor

70 000 ans : le méandre de l'Yonne, entre les communes de Gron, d'Étigny et de Rozoy, n'existe pas. La rivière forme alors un chenal de plusieurs centaines de mètres de large et traverse une steppe rase. Elle est parcourue par de grands mammifères : mammouth, rhinocéros laineux, renne, cheval et bison.

J.-P. Delor

60 000 ans : le large chenal unique s'est progressivement ramifié en de multiples bras faisant apparaître des îlots sablo-graveleux. Le renne, le cheval et le bison fréquentent des prairies entrecoupées de boqueteaux de pins et de bouleaux couvrant les plateaux et les versants de la vallée.

J.-P. Delor

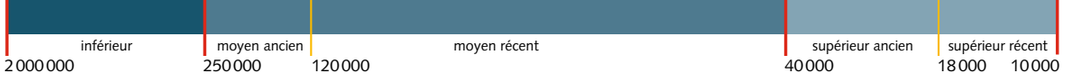
30 000 ans : la rivière s'est déplacée vers l'est, laissant à l'ouest des berges sableuses parsemées de trous d'eau qui se remplissent lors des crues. Après une période d'adoucissement climatique qui dure un peu plus de 5 000 ans, le climat commence à se refroidir ; la vallée de l'Yonne se couvre alors de prairies ponctuées de quelques bosquets d'arbustes dans lesquelles paissent chevaux et rennes.

J.-P. Delor

15 000 ans : la rivière s'est encaissée de plusieurs mètres en se déportant plus à l'est. Le climat, toujours rigoureux, peut être comparé à celui de l'actuelle Scandinavie.
Succédant aux dépôts sableux mis en place par la rivière, des limons issus de l'érosion des versants se déposent sur l'ancienne plaine alluviale. On y trouve toujours des rennes et des chevaux.

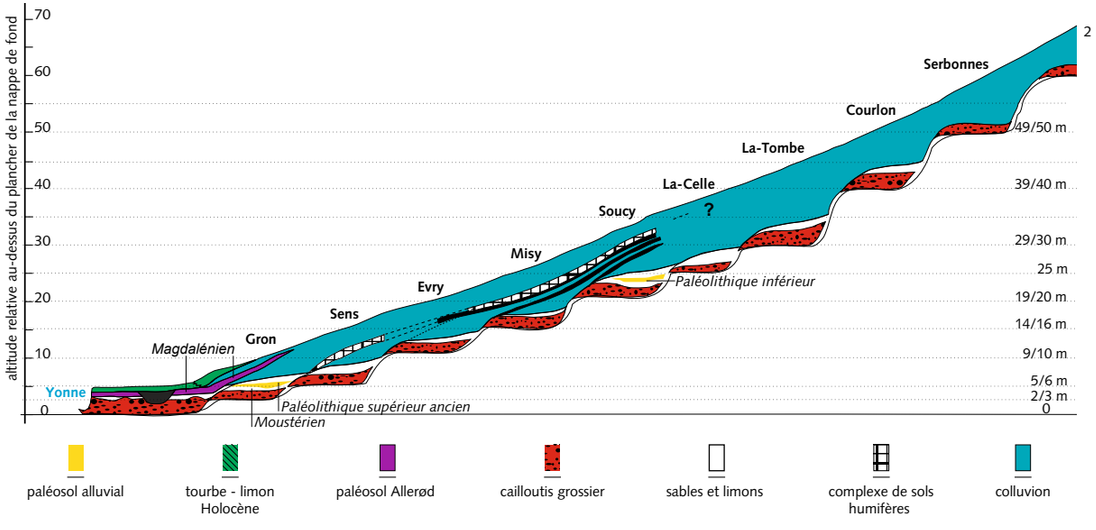
J.-P. Delor

12 000 ans : la forme du méandre de Gron est à peu près celle que nous lui connaissons actuellement.
Autour d'un lit central, la rivière creuse des bras peu profonds. Plusieurs fluctuations climatiques tempérées annoncent la fin de la période glaciaire. Le réchauffement climatique entraîne le développement d'un paysage plus forestier avec des essences boréales comme le bouleau et l'aulne, parmi lesquelles cohabitent des espèces animales de milieu frais, comme le renne, et des espèces préférant des conditions plus forestières, telles le cerf et peut-être le sanglier.



PALÉOLITHIQUE

1



2

GÉOLOGIE DE LA VALLÉE DE L'YONNE

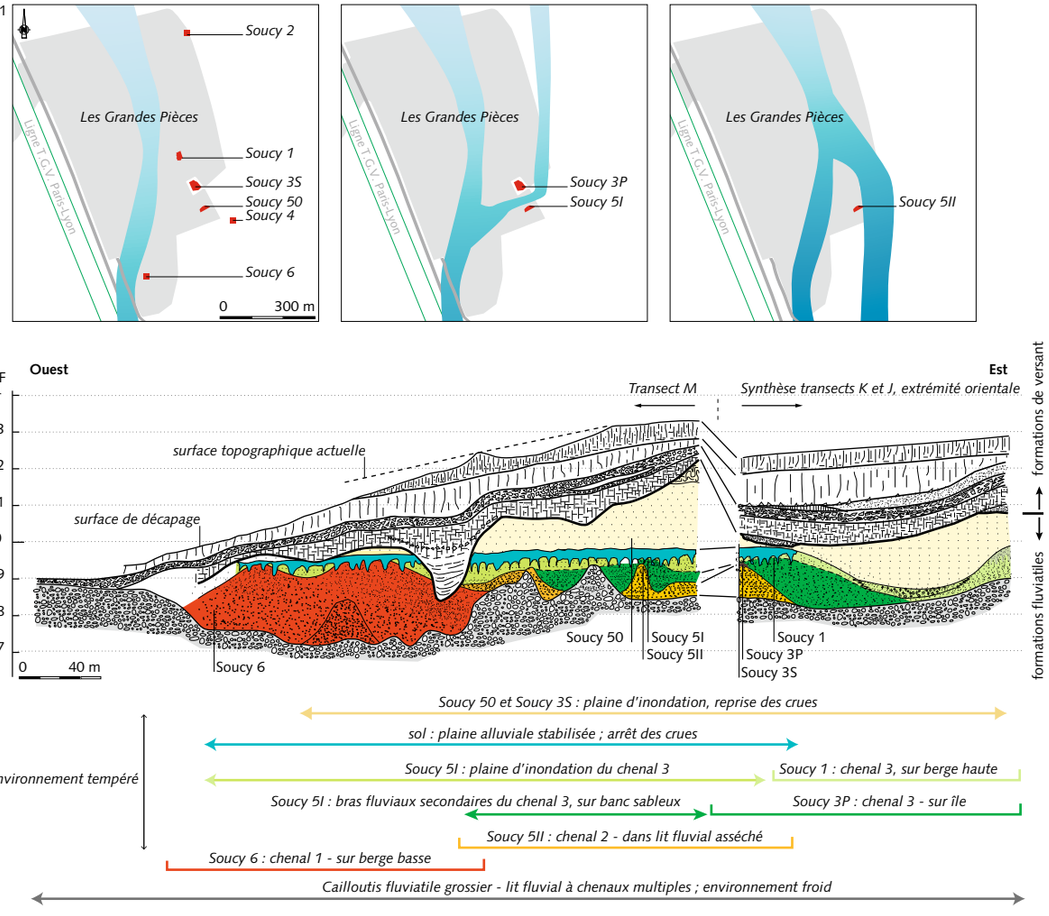
1. Soucy, *Les Grandes Pièces :* vue de la vallée de l'Yonne avec le site de Soucy 3 au premier plan. *V. Lhomme ; fouille V. Lhomme*

2. Vallée de l'Yonne : le système d'étagement des nappes alluviales. *C. Chaussé*

3. Gron, *Chemin de l'Évangile 3 :* vue de la fouille en 2004. On distingue les sédiments issus du versant (sédiment brun) qui scellent les limons argilo-sableux clairs correspondant à des dépôts alluviaux fins qui contiennent le site. *N. Connet ; fouille N. Connet*

L'Yonne et ses affluents ont façonné à travers le temps une vallée entaillée dans les calcaires du Secondaire. À mesure de leur encaissement, ils ont abandonné, le long des versants, des dépôts alluviaux plutôt bien préservés le long de la section aval de la vallée de l'Yonne. Ces témoins d'anciennes plaines alluviales se sont révélés riches en découvertes préhistoriques.
Pour la Préhistoire, définir le cadre chronologique des sites paléolithiques qui y ont été mis au jour a exigé de replacer ces anciennes plaines dans le système d'étagement des terrasses de la basse vallée de l'Yonne. Treize nappes alluviales régulièrement étagées ont ainsi été reconnues, chacune d'elles reposant sur des planchers calcaires altimétriquement distincts.
Elles sont constituées d'un cailloutis fluviatile grossier recouvert d'alluvions fines. Les plus anciennes sont scellées par des dépôts de versant.

3



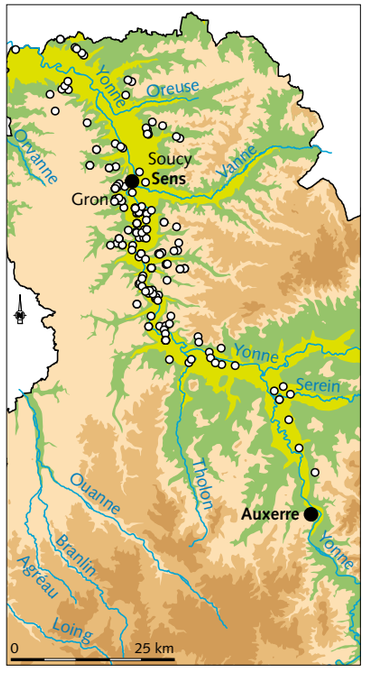
Les analyses sédimentaires (chimie, granulométrie, micromorphologie), l'étude des bio-indicateurs (mollusques, rongeurs, pollens…) contenus dans les formations fluviatiles et leur croisement avec des datations obtenues selon différentes méthodes (^{14}C ; U-TH, datation par l'uranium-thorium ; ESR, analyse de la structure de la matière ; OSL, datation par la luminescence stimulée optiquement, etc.) ont débouché sur une interprétation chronologique des terrasses les plus récentes couvrant les 400 000 dernières années.
Pour nombre de gisements archéologiques, ces études conduisent à restituer l'implantation des hommes dans leur milieu naturel : le climat, la végétation et la saison d'occupation peuvent être identifiés.
La configuration de chacun des sites (berges, îles, plaine d'inondation, pied de versant…) a pu être précisée, menant comme à Soucy, à établir une chronologie relative* des neuf occupations du Paléolithique inférieur replacées au cours d'une période tempérée située vers -300 000 ans.
Cette approche offre l'opportunité de confronter les différentes occupations humaines du Paléolithique inférieur selon leur durée, leur fréquentation, les animaux rencontrés et consommés et les outils taillés, en tenant compte des paysages successifs de l'ancien fond de vallée.

1. Soucy, *Les Grandes Pièces :* localisation des sites du Paléolithique inférieur (aux environs de - 300 000 ans, évolution de la vallée de l'Yonne sur une période d'environ 20 000 ans). *V. Lhomme*

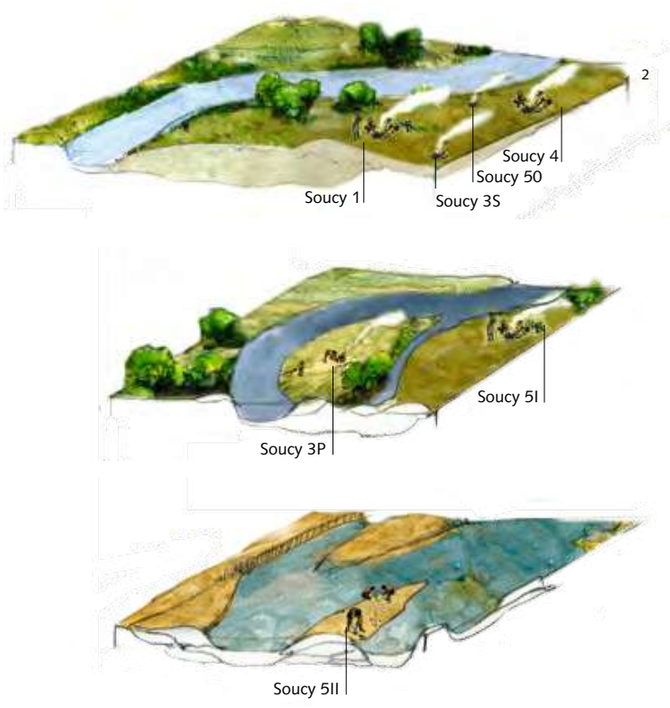
2. Position des différentes occupations de Soucy dans le système alluvial de la nappe de Soucy, permettant de définir leur chronologie relative et l'environnement immédiat du site. *C. Chaussé*

* chronologie relative : chronologie établie à partir de l'organisation des structures ou des couches stratigraphiques les unes par rapport aux autres ("au-dessus de…" ou "au-dessous de…" ; "est recoupée par…" ou "recoupe…", etc.).

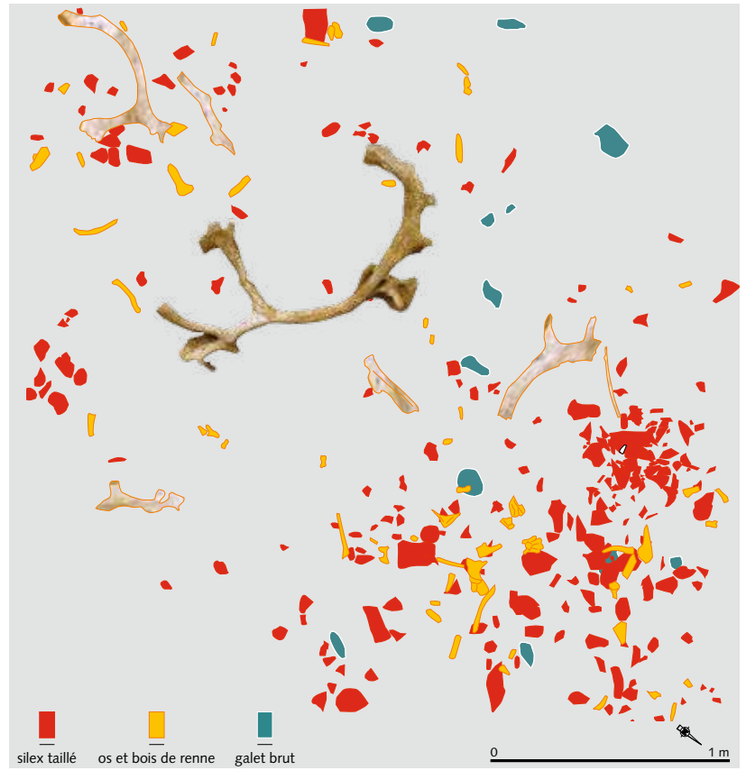
PALÉOLITHIQUE



1



2



1

2

3

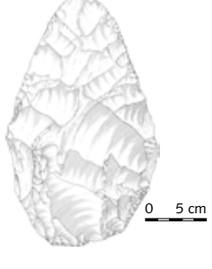
LE PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

1. Répartition des sites du Paléolithique au nord de la vallée de l'Yonne. *SRA-DRAC de Bourgogne, 2013*

2. Soucy : évolution de la vallée de l'Yonne au Paléolithique inférieur et position des différents sites de Soucy. *Montage des aquarelles de J.-P. Delor*

3. Soucy 3 : biface (silex). *V. Lhomme*

* détermination par C. Bemilli, archéozoologue, Inrap



3

Les plus anciens témoins de la fréquentation des hommes de la basse vallée de l'Yonne ont été découverts à Soucy où des occupations du Paléolithique inférieur (il y a 350 000 ans) sont parmi les gisements les mieux conservés à l'échelle de l'Europe. Le site recèle neuf niveaux d'occupations qui diffèrent les uns des autres par la quantité et le type de vestiges présents, révélant des installations de natures multiples : certaines sont "légères", et correspondent à l'exploitation, sur un temps court, d'un ou deux animaux autour desquels s'organise la taille de quelques blocs de silex (Soucy 2, Soucy 50, Soucy 6, Soucy 3S). Elles s'opposent à Soucy 3P, occupation imposante et peut-être longue, marquée autant par sa dimension spatiale que par la diversité des activités de taille organisées autour du travail de boucherie sur de nombreuses espèces parmi lesquelles on compte le cheval, l'auroch, le bison, un suidé, le rhinocéros laineux, le mammouth.* Enfin, certains sites présentent un statut intermédiaire en termes de durée et de diversité des activités reconnues. D'une occupation à l'autre, les ensembles de vestiges lithiques montrent des configurations diverses, visibles notamment à travers les outils bifaciaux spécifiques en fonction des activités réalisées et du lieu investi. L'importance du groupe diffère selon les saisons, les activités de chasse et de taille du silex, mais aussi selon l'espace occupé qui peut être un lieu de rassemblement installé sur une île (Soucy 3P), ou une aire de boucherie, occupant des berges inondables comme à Soucy 5.

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN

Entre - 300 000 et - 45 000 ans, hormis quelques découvertes isolées, le site paléolithique moyen le plus vaste est celui du *Fond des Blanchards*, sur la commune de Gron, où des groupes d'hommes de Néandertal, il y a environ 60 000 ans, s'installent régulièrement sur des îlots sablo-graveleux dans la vallée.
Les vestiges abandonnés sur le site sont des déchets de taille, des outils en silex, des galets prélevés dans la rivière et des ossements de rennes, de chevaux et de bisons.Les os de rennes portent des traces de boucherie (découpe de carcasses, débitage des membres et décharnement) ; la présence de crânes de mâles et femelles avec ramure induit des abattages à différentes périodes de l'année.*

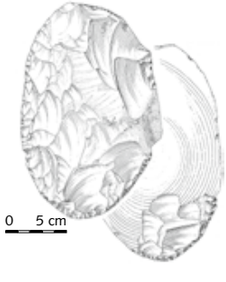
L'étude des outils fabriqués sur place et celle des microtraces laissées par leur utilisation indiquent que les hommes s'en sont servi sur des matières animales. Il est encore difficile de définir la nature exacte des occupations successives sur le *Fond des Blanchards* : simple site de boucherie et de consommation de gibier, fréquenté au gré des chasses ; site d'habitat régulier accueillant des activités plus variées ; lieu d'étape dans une transhumance saisonnière. Si nous commençons à bien connaître les techniques de production d'outils en pierre et les comportements alimentaires de l'homme de Néandertal, nous peinons à comprendre les structures sociales et territoriales de cette autre Humanité qui nous a précédés en Europe pendant plus de 200 000 ans.

1. Gron, *Fond des Blanchards :* détail du plan de répartition des vestiges. *Fouille V. Lhomme*

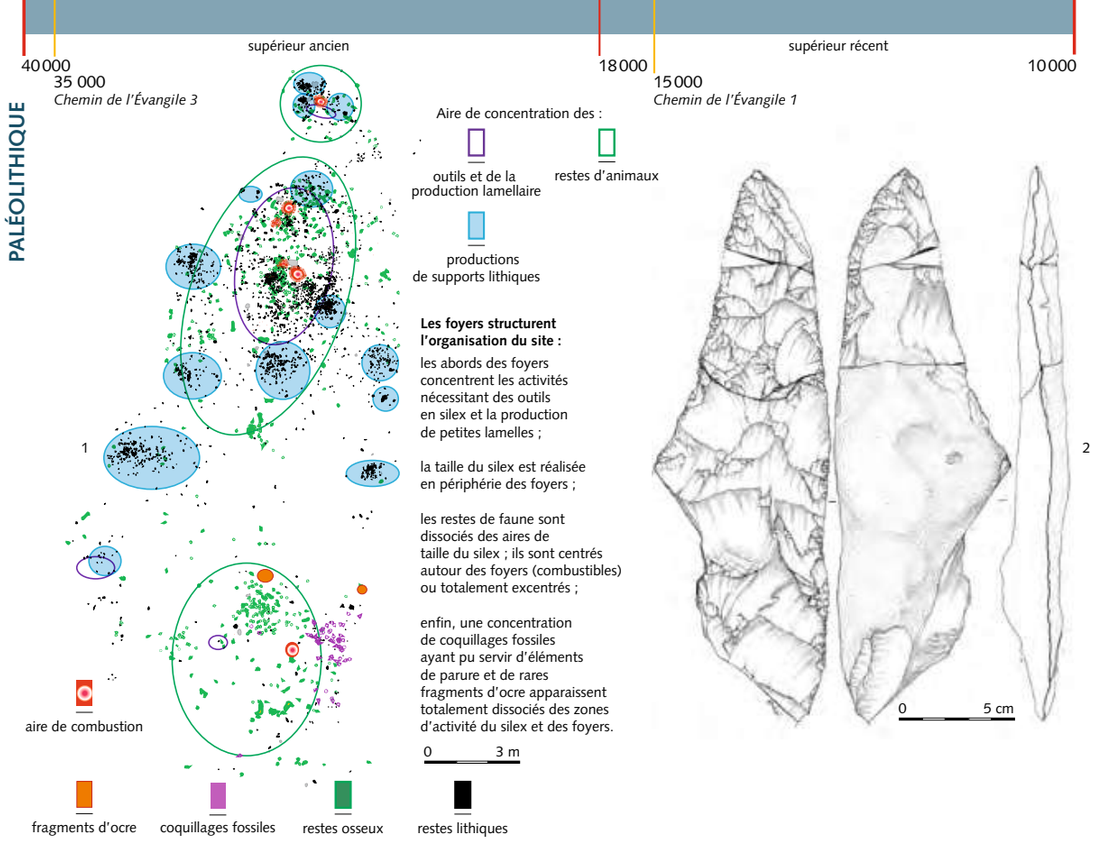
2. Gron, *Fond des Blanchards :* vue de deux niveaux d'occupation.

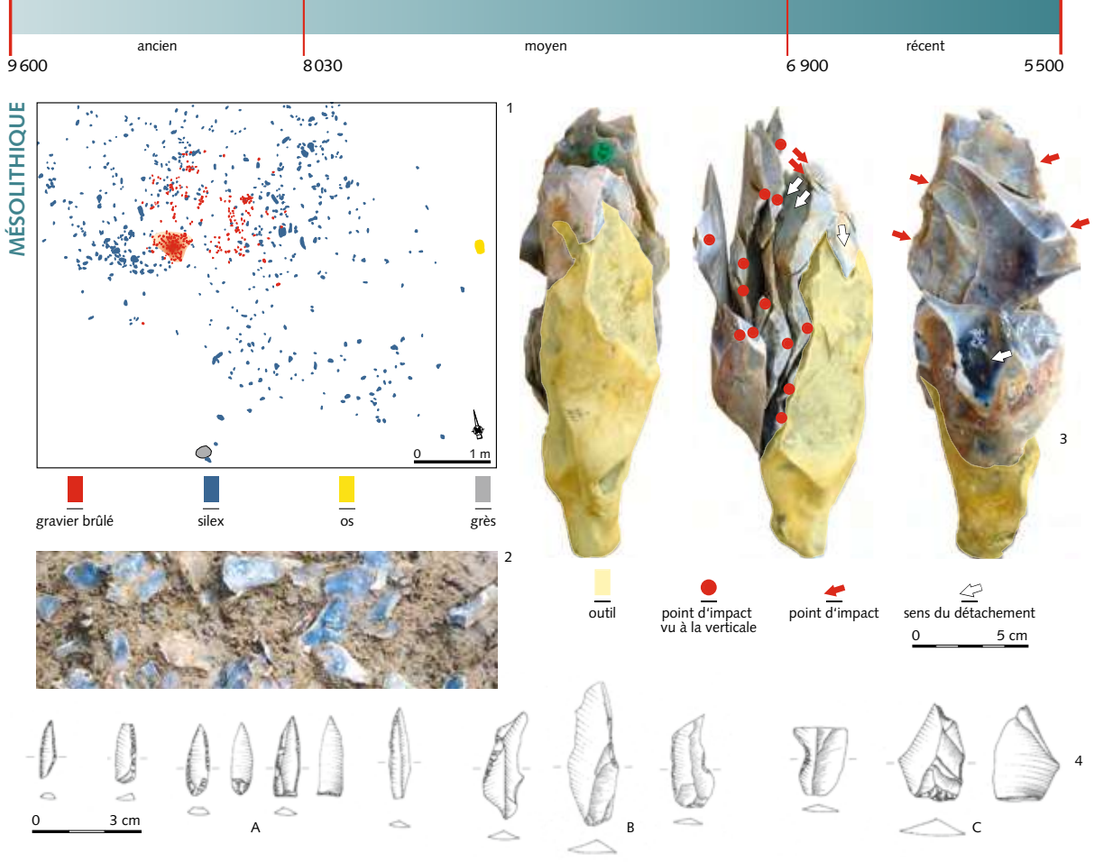
3. Gron, *Fond des Blanchards :* bois de massacre de renne mâle.

4. Gron, *Fond des Blanchards :* racloir (silex).
1, 2, 3, 4 : V. Lhomme



4





LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

1. Gron, *Chemin de l'Évangile 3* : analyse dynamique de la répartition des vestiges dans le niveau principal. *N. Connet*

2. Gron, *Chemin de l'Évangile 3* : pièce foliacée bifaciale (silex) du niveau inférieur. *E. Boitard-Bidaut*

3. Étigny, *Le Brassot* : vue d'un amas de taille regroupant les éclats d'au moins quatre blocs de silex exploités. *N. Connet ; fouille N. Connet*

3

À l'aube du Paléolithique supérieur, il y a plus de 35 000 ans, des hommes occupent les berges sableuses de la rivière. Ils semblent n'être venus qu'à deux ou trois reprises à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de *Chemin de l'Évangile* à Gron. Ne restent, de leur passage, que des éclats de silex provenant de la taille de pièces foliacées - en forme de feuille. Ces outils, très rares dans le Bassin parisien, sont équivalents à ceux des sites des plaines du nord de l'Europe datés de la transition entre les Paléolithiques moyen et supérieur. Peu de temps après, alors que le climat s'est un peu refroidi, d'autres hommes ont laissé des traces plus denses de leur fréquentation. Restes osseux d'animaux, nombreux silex taillés, coquillages fossiles (probables éléments d'ornements) et aires de combustion matérialisent un habitat sur environ 200 m². Les foyers représentent les éléments structurants de cette installation autour desquels les restes d'animaux, les postes de la taille du silex, la fabrication et l'utilisation des outils en silex s'organisent selon des zones d'activité dissociées. Les dernières occupations du Paléolithique supérieur découvertes dans les gravières (Gron, Étigny) remontent au Magdalénien. Il s'agit d'occupations partiellement conservées où les restes de faune sont rares. En revanche, les vestiges lithiques sont abondants et montrent que ces sites s'intègrent dans l'aire culturelle de ceux du Magdalénien supérieur et final du Bassin parisien.

LE MÉSOLITHIQUE

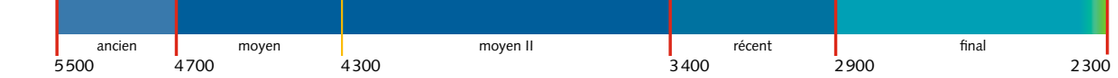
Entre les IX^e^ et VIII^e^ millénaires avant notre ère, les derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique ont installé leurs campements en plusieurs points de la vallée tels Saint-Julien-du-Sault, Véron et Pont-sur-Yonne. Ces installations, reconnues sur de grandes surfaces, témoignent de la fréquentation bien marquée du fond de vallée par de petits groupes humains, très mobiles, qui ont pu réoccuper les mêmes sites à des intervalles de temps variables. Chasseurs à l'arc traquant le cerf, l'aurochs, le sanglier et le chevreuil dans un milieu boisé de climat tempéré, les mésolithiques ont marqué leur passage de restes lithiques particuliers dont des armatures de flèches très petites, de formes géométriques, recueillies en nombre à Véron et Saint-Julien-du-Sault. L'acidité du sol ayant fait disparaître presque tous les restes osseux, dont ceux de poissons parmi les plus fragiles, il est impossible d'évaluer le rôle joué par la pêche dans leur alimentation. La découverte de postes de taille du silex à Pont-sur-Yonne a permis de reconstituer avec précision les schémas techniques de production de lamelles, utilisées soit directement pour des actions de découpe, soit transformées en armatures de flèche. La brièveté des installations explique leur organisation spatiale sommaire, conséquence de la pratique des activités du quotidien (boucherie, taille, cuisson) autour d'un foyer non aménagé. Des tentes ou plus simplement des peaux tendues entre des arbres ont pu servir d'abri.

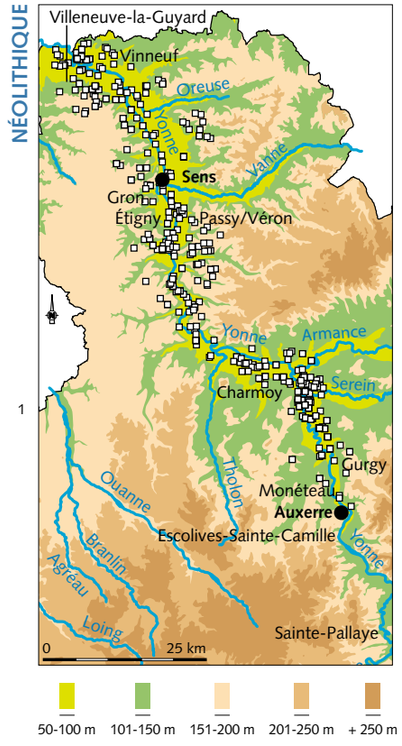
1. Pont-sur-Yonne, *Les Basses Veuves* : détail de la distribution des vestiges autour d'un foyer. Mésolithique ancien. *F. Séara*

2. Pont-sur-Yonne, *Les Basses Veuves* : détail d'un amas de débitage, Mésolithique moyen. *F. Séara*

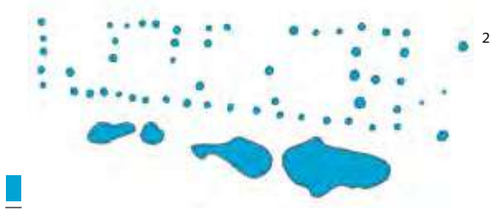
3. Pont-sur-Yonne, *Les Basses Veuves* : outil et remontage d'éclats de façonnage, Mésolithique ancien. *F. Séara*

4. Pont-sur-Yonne, *Les Basses Veuves* : armatures de flèches (A), éléments en cours de fabrication (B), déchets liés à la fracturation des lamelles (C), Mésolithique moyen. *F. Séara*

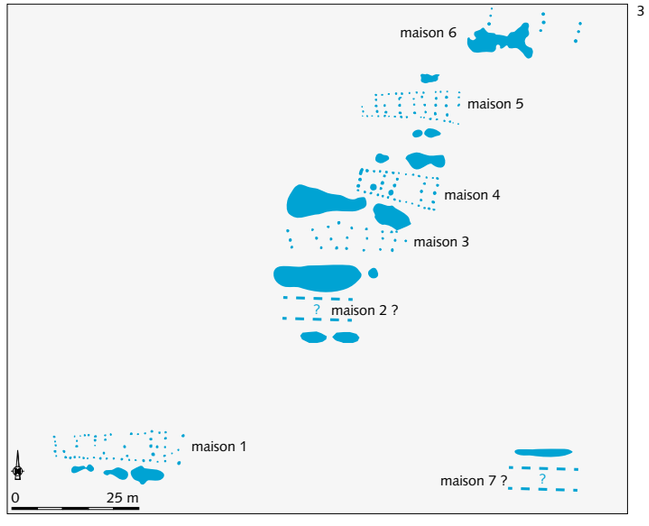




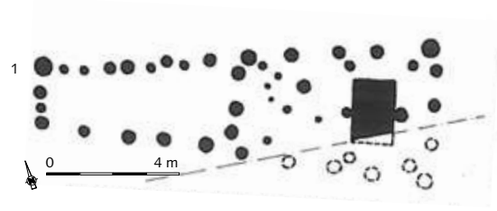
1



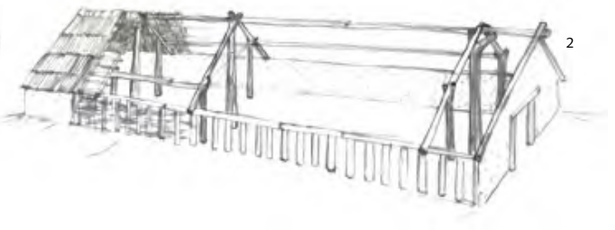
2



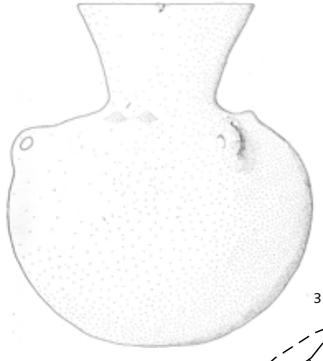
3



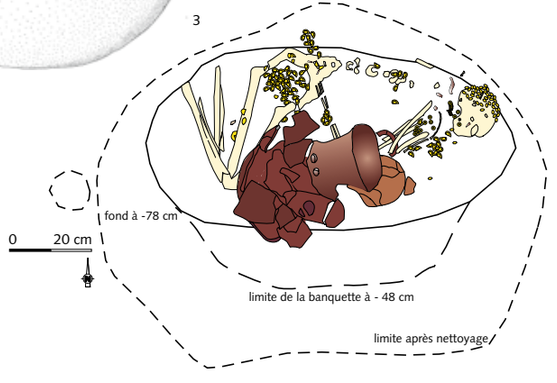
1



2



4



3

perles
et coquillages

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN

1. Répartition des sites du Néolithique au nord de la vallée de l'Yonne.
SRA-DRAC de Bourgogne, 2013

2. Villeneuve-la-Guyard, *La Terre des Prépoux :* relevé de la maison 1 et des fosses d'extraction. *M. Prestreau ; fouille M. Prestreau*

3. Villeneuve-la-Guyard, *La Terre des Prépoux :* plan de la répartition des maisons. *M. Prestreau*

* une "culture" en préhistoire est un ensemble géographique et chronologique montrant une cohérence sur le plan des vestiges archéologiques.

Avec le Néolithique, les communautés fondent désormais leur subsistance sur l'agriculture et l'élevage, mutation économique fondamentale de l'histoire humaine. Avec l'agriculture apparaissent également les premiers villages et la poterie. Dans nos régions, ce changement est le fruit d'un lent processus de colonisation à travers l'Europe depuis le Proche-Orient où la domestication d'espèces animales et végétales (mouton, chèvre, bœuf mais aussi blé…) s'est progressivement développée. À leur arrivée dans l'Yonne vers 5 000 av. J.-C., les premiers paysans ont sans aucun doute côtoyé les chasseurs-cueilleurs qui habitaient ces contrées. On ne sait rien de la nature de leurs relations, ni comment et pourquoi l'agriculture l'a finalement emporté.

La vallée de l'Yonne compte quelques-uns des gisements les plus importants pour la période sur le territoire français, comme Passy, Gurgy ou Monéteau. Les paysans qui s'installent dans la vallée de l'Yonne appartiennent à la culture* dite "Rubané". Les traces sont essentiellement liées aux fondations des habitations, un modèle de maison connu depuis l'Europe centrale, qui perdure durant le "Villeneuve-Saint-Germain", ultime culture du Néolithique ancien. Il s'agit de longs bâtiments sur poteaux orientés est-ouest avec des murs en torchis ; leur largeur est constante, autour de 6 à 7 m, mais la longueur varie de 20 à plus de 40 m. L'espace interne est divisé en pièces par des séries de trois poteaux, ou tierces, très reconnaissables. On attribue aux bâtiments une fonction mixte, à la fois habitation, étable et grenier. Ces vestiges sont attestés depuis Villeneuve-la-Guyard, à la limite nord du département, jusqu'à Sainte-Pallaye.

La densité des habitats est corrélée à la durée d'occupation. Certains sites voient se succéder des générations de maisons, alors qu'ailleurs, les occupants se déplacent sans renouveler le village.

Les objets archéologiques sont surtout recueillis dans les fosses bordant les maisons, d'abord fosses d'extraction de matériaux pour la construction, puis fosses dépotoirs. Ils rendent compte des activités essentiellement domestiques et agricoles des néolithiques : débris de céramique, outils de pierre rejetés ou ébauches abandonnées, reliefs de repas. L'alimentation carnée provient de l'élevage, particulièrement le bœuf, le mouton et la chèvre, avec, en plus faible part, le porc. La chasse, principalement au cerf et au sanglier, est marginale.

On ne connaît pas de nécropole pour cette première phase du Néolithique.

Les sépultures sont associées aux habitats : jusqu'à huit ou plus à Villeneuve-la-Guyard, parfois aucune comme à Étigny.

En aucun cas les trois dizaines de sépultures connues pour toute la vallée ne sauraient correspondre à la population de ces villages.

Le cadavre était régulièrement déposé dans une niche creusée latéralement à la base d'une petite fosse.

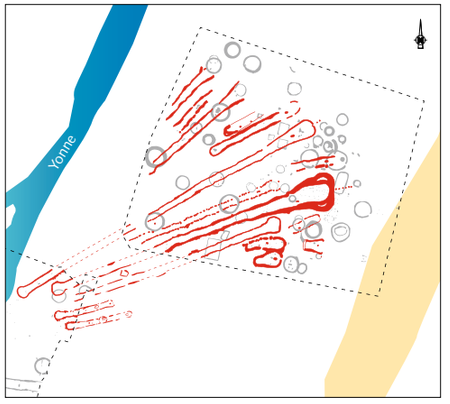
1. Sainte-Pallaye : plan de la première maison danubienne mise au jour en France. *H. Carré ; fouille H. Carré*

2. Hypothèse de restitution d'après la maison de Sainte-Pallaye. *C. Henry d'après H. Carré*

3. Villeneuve-la-Guyard, *La Terre des Prépoux :* relevé de la sépulture 156 "tardidanubienne", détails du vase (terre cuite), des coquillages et perles. *M. Prestreau*

4. Villeneuve-la-Guyard, *La Terre des Prépoux :* sépulture 156 en cours de fouille. *M. Prestreau*

1



2

3

4

5

6

LE NÉOLITHIQUE MOYEN

1. Passy, *La Sablonnière :* vue aérienne de la nécropole avec les structures funéraires monumentales. *J.-P. Delor*

2. Passy, *La Sablonnière* et *Graviers :* plan général de la nécropole avec les structures funéraires monumentales. *L. Pillot 2012, d'après Duhamel 1997 et archives photographiques.*

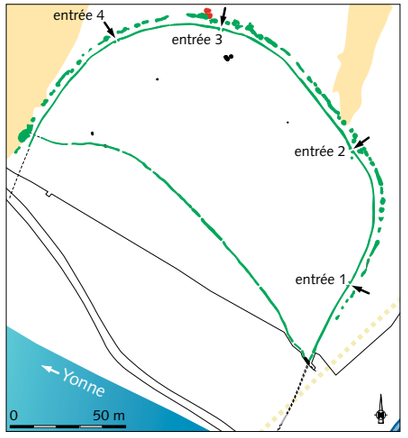
3. Passy, *La Sablonnière :* sépulture E avec spatule en forme de "Tour Eiffel" (os). *H. Carré ; fouille H. Carré*

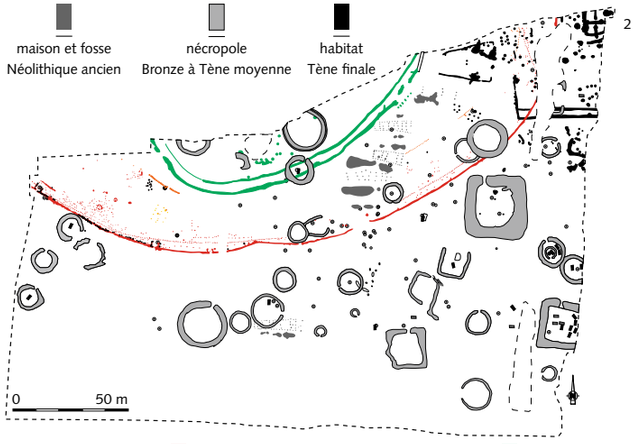
4. Passy, *La Sablonnière :* spatules en forme de "Tour Eiffel". L. moyenne 25 cm (os). *Musées de Sens, E. Berry*

5. Passy, *La Sablonnière :* vase à embouchure carrée (terre cuite). *Musées de Sens, E. Berry ; fouille M. Fonton*

6. Passy, *La Sablonnière :* sépulture 4. I, vase transition "Grossgartach" - "Rössen" (terre cuite). *M. Fonton*

Avec la phase moyenne du Néolithique, la vallée de l'Yonne acquiert une place à part. Au cours des années 1980, la révélation du caractère funéraire et néolithique des longs tracés repérés trente ans auparavant par photographie aérienne sur la commune de Passy, a totalement modifié la perception de cette période. D'un développement parfois supérieur à 300 m, ces enclos géants identifiés sur plusieurs gisements de l'Yonne sont les plus longues constructions funéraires de la Préhistoire européenne : il pouvait s'agir de longs tertres de terre recouvrant une sépulture ou d'une palissade formant un long couloir.
Ces cimetières, implantés dès 4 700 av. J.-C. (culture de "Cerny"), sont antérieurs au développement du premier mégalithisme sur la façade atlantique. Une autre surprise est venue de la présence régulière d'un seul inhumé en leur sein, ce qui semblait indiquer une société particulièrement structurée et hiérarchisée très tôt au cours du Néolithique. Les études sur les tombes, les défunts et les objets qui les accompagnent révèlent la place prééminente d'un personnage doté d'un énigmatique objet en os, trivialement nommé, à cause de sa forme, "Tour Eiffel". En raison de l'ampleur de la tâche et de leur faible nombre, les nécropoles monumentales fouillées exhaustivement restent rares : dans l'Yonne, celle de Passy *La Sablonnière-Richebourg* et le petit ensemble de Gron sont les seules.





paléochenal — enceinte "Cerny" : fossé doublé d'une palissade

paléochenal — enceinte "Groupe de Noyen": palissade en fossé doublée d'une palissade interne en bois — enceinte "Cerny": fossé doublé d'une palissade

3

On sait peu de choses de l'habitat des populations qui ont édifié ces monuments. Dans la vallée de l'Yonne, cette période voit aussi l'implantation des premières enceintes, en fait de larges espaces ceinturés par des palissades souvent doublées d'un fossé : deux d'entre elles ont été fouillées, à Villeneuve-la-Guyard et à Gurgy *Le Nouzeau*. La fonction domestique de ces aménagements est probable, toutefois aucun vestige tangible d'habitation n'a été mis au jour : village, marché, espace essentiellement agricole, lieu cérémoniel ou peut-être tous à la fois. Seul le comblement des fossés livre des restes d'objets.
Si les nécropoles de type Passy marquent le début du Néolithique moyen, la suite de la période est encore représentée par des restes funéraires. La vallée de l'Yonne concentre plus des deux tiers des sépultures connues dans le Bassin parisien entre 4 700 et 4 200 av. J.-C. Dix kilomètres de vallée, entre les confluences du rû de Baulche et du Serein, ont livré à eux seuls près de 250 sépultures réparties sur une demi-douzaine de sites : Gurgy *Les Noisats* en comporte plus de cent-vingt et Monéteau environ soixante. Pour une large part, les sépultures et les pratiques dont elles témoignent ne trouvent pas de comparaison facile et varient au sein d'une même nécropole. On rencontre aussi bien des sépultures bâties comme des petits coffres de bois avec un placage de terre, des tombes à puits et alcôve ou des sépultures en fosses étroites où un couvercle assurait la fermeture.

1. Gurgy, *Le Nouzeau :* plan des enceintes. *K. Meunier ; fouille K. Meunier*

2. Villeneuve-la-Guyard, *La Terre des Prépoux :* plan général avec localisation des enceintes. *M. Prestreau*

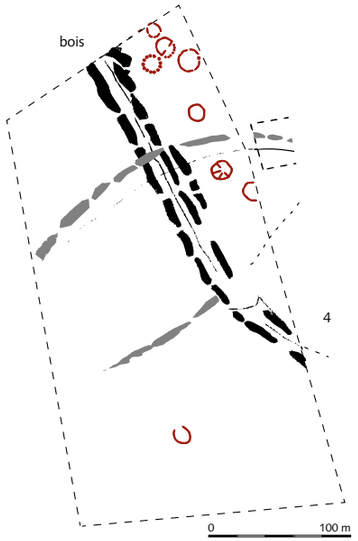
3. Passy, *La Sablonnière :* sépulture 5. I. *M. Fonton*

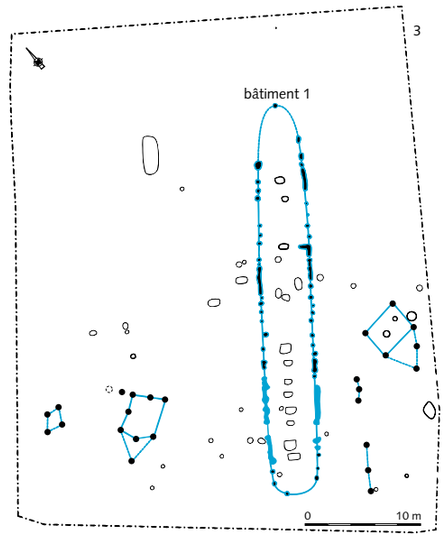
4. Gron, *Les Sablons :* sépulture 14, armatures de flèches tranchantes et perçantes et tranchet. *P. Pihuit ; fouille A. Poyeton*

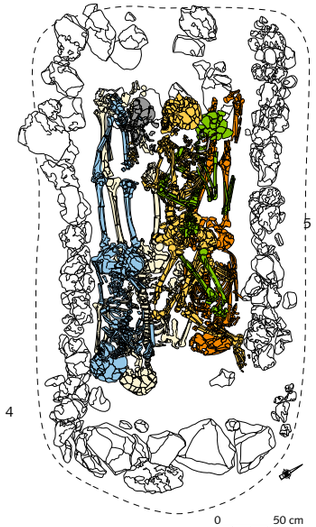
ancien | moyen I | moyen II | récent | final

5500 | 4700 | 4300 | 3400 | 2900 | 2300

0 5 cm







LE NÉOLITHIQUE MOYEN

1. Gron, *Les Sablons :* sépulture 352, vase "Cerny." *F. Müller ; fouille F. Müller*

2. Monéteau, *Sur Macherin* : bouteille carénée issue de la sépulture 99-520, "Chasséen" (terre cuite). *L. de Cargouët ; fouille A. Augereau*

3. Monéteau, *Sur Macherin :* coupe carénée issue de la sépulture 04-86, "Chasséen" de Bourgogne (terre cuite). *L. de Cargouët ; fouille C. Tristan*

4. Beaumont : partie nord de l'enceinte. *Plan M. Prestreau d'après J.-P. Delor ; J.-P. Delor*

* du site éponyme de *Chassey-le-Camp*, en Saône-et-Loire (71).

Dans ces contextes, l'identification de personnages au statut prééminent est difficile à mettre en évidence. Toutefois une division sexuelle et selon l'âge est repérable dans les tombes, malgré la rareté du mobilier : à certains hommes, les flèches, les restes d'animaux sauvages, aux femmes et aux enfants, les objets plus ordinaires (poteries, couteaux, outils divers…). La variété des traitements funéraires rend complexe la distinction entre ce qui relève de traditions culturelles, de différences hiérarchiques ou d'une évolution chronologique. Cette diversité reflète ici la situation géographique de la vallée de l'Yonne ; aux confins du Bassin parisien, des influences culturelles venues du nord-est sont confrontées à un substrat autonome, davantage tourné vers le sud.

Grande culture nationale, le "Chasséen"* se développe ici, peu après 4 400 av. J.-C. La céramique est le témoin le plus remarquable de cette culture, notamment les écuelles ou les coupes à profil caréné. Deux systèmes d'enceinte sont rattachés au "Chasséen" de Bourgogne, à Monéteau et à Beaumont situés à des confluences. Implantations à coup sûr stratégiques, mais faut-il pour autant envisager une fonction défensive ? À Beaumont et à Saint-Julien-du-Sault, des bâtiments circulaires repérés en photographie aérienne pourraient correspondre à des habitations. Dans les derniers siècles du V^e^ millénaire le "Chasséen" diffusera jusqu'au nord du Bassin parisien, sans doute *via* la vallée de l'Yonne, qui apparaît ainsi comme un vecteur essentiel des influx méridionaux.

LA FIN DU NÉOLITHIQUE

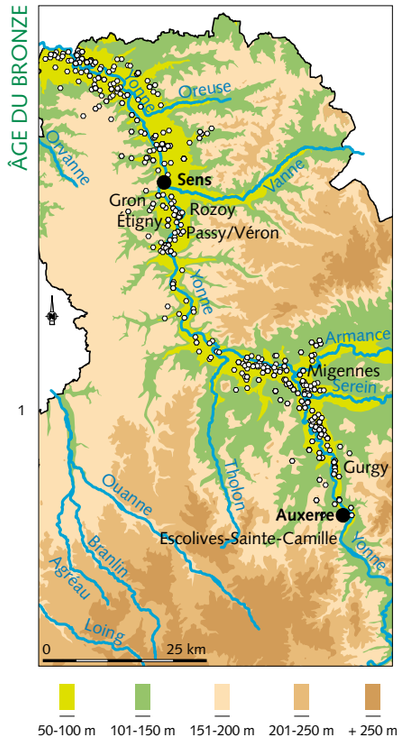
Les vestiges des IV^e^ et III^e^ millénaires sont discrets et hétérogènes. Les traces d'occupation sont sporadiques. Un seul bâtiment a été reconnu, à Pont-sur-Yonne, pour la première moitié du IV^e^ millénaire : très long, rectangulaire, à deux nefs, avec une extrémité absidiale. À Monéteau, des tombes sans mobilier caractéristique renvoient à la même période, ainsi sans doute que les petits monuments mis au jour à Passy/Véron et à Saint-Julien-du-Sault. Si une telle discrétion est la norme dans le Bassin parisien, la rareté des sépultures collectives est plus étonnante. Les allées sépulcrales et les hypogées, emblématiques plus au nord, sont ici absents. Plus encore, la révision récente des données culturelles laisse de côté la vallée de l'Yonne, où le mobilier est insuffisant.

Jusqu'à l'âge du Bronze, on ne rencontre que des témoignages funéraires épars. La fouille d'une petite sépulture collective d'un genre inédit à Passy/Véron, constitue une découverte notable, bien différente de "l'hypogée" de Marsangy. Les sépultures collectives ne sont pas exclusives, puisqu'on rencontre également deux sépultures individuelles à Gurgy *La Raye Bossue* et des structures comprenant des os incinérés à Monéteau. Pour le Néolithique final, on ne note que de petits caveaux collectifs discrets, à Pont-sur-Yonne ou à Monéteau, et surtout trois sépultures individuelles du "Campaniforme", à Augy, Champs-sur-Yonne et Gurgy *Le Nouzeau* qui constituent, à l'échelle du Bassin parisien, un ensemble rare et remarquable.

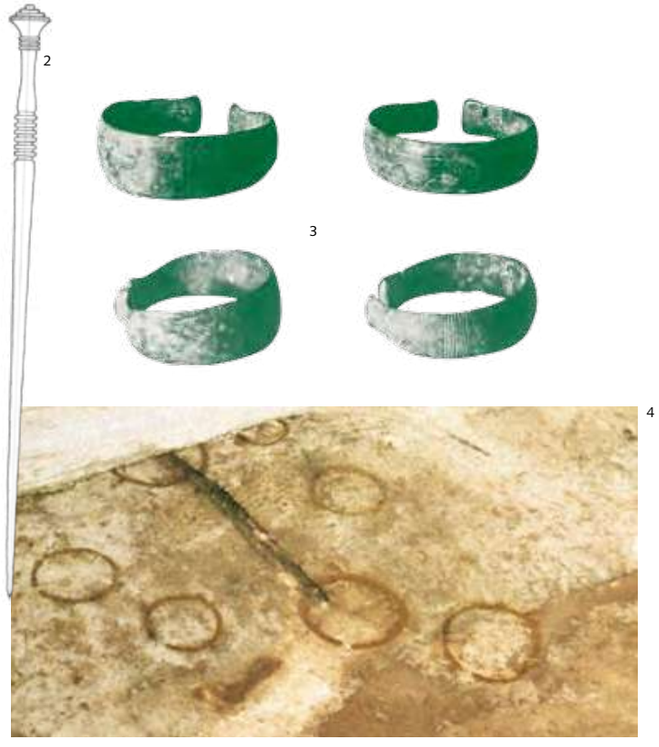
1, 2, 3. Pont-sur-Yonne, *Les Basses Veuves :* photos et plan du bâtiment 1. *Diagnostic F. Ferdouël ; F. Ferdouël, L. de Cargouët*

4. Passy/Véron, *La Truie Pendue* : deux "monuments" rectangulaires et un enclos ovalaire. *2C2L (Strasbourg) ; fouille R. Labeaune*

5. Passy/Véron, *La Truie Pendue* : squelettes de six individus tête-bêche au fond de la fosse. *S. Thiol, E. Boitard-Bidaut*



1



2 3 4

L'ÂGE DU BRONZE : LA VIE QUOTIDIENNE

1. Répartition des sites de l'âge du Bronze au nord de la vallée de l'Yonne.
SRA-DRAC de Bourgogne, 2013

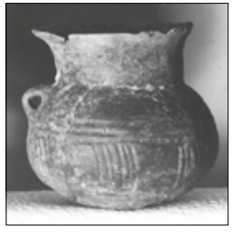
2, 3. Champlay, *La Colombine,* fosse 1 : épingle, bracelets (noir et blanc colorisé) (alliage cuivreux).
B. Lacroix ; fouille B. Lacroix

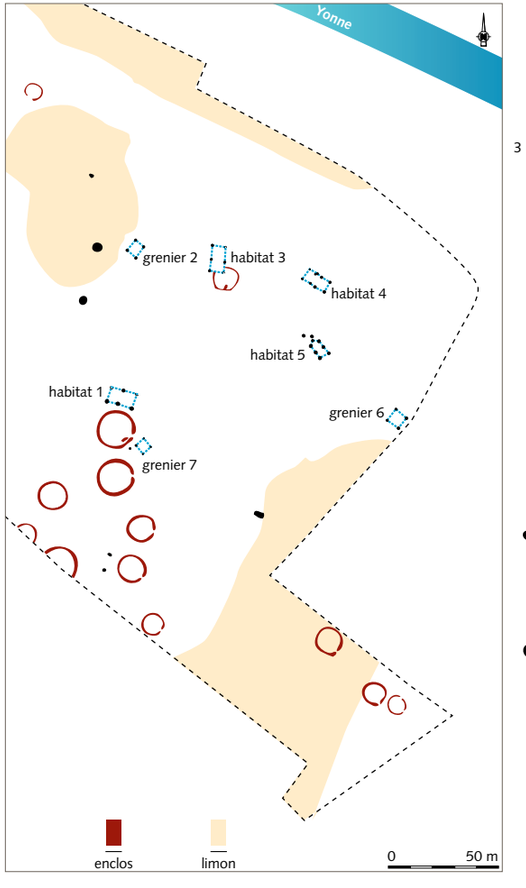
4. Gron, *Les Sablons :* vue aérienne des enclos. *J.-P. Delor*

L'âge du Bronze est marqué par l'utilisation d'alliages cuivreux dans la fabrication d'outils, d'ustensiles de la vie quotidienne, d'armes et de parures.
Cette période est traditionnellement divisée en trois grandes étapes : le Bronze ancien (de 2 300 à 1 650 av. J.-C.), le Bronze moyen (de 1 650 à 1 350 av. J.-C.) et le Bronze final (1 350 à 800 av. J.-C.). Dans la vallée de l'Yonne, la documentation disponible est extrêmement riche, particulièrement en raison de l'exploitation intensive des gravières depuis la seconde moitié du XX^{e} s. Des dizaines de sites domestiques et funéraires sont connus, majoritairement pour le Bronze final.
L'architecture de l'âge du Bronze ne laisse que des traces fugaces. Les vestiges apparaissent sous la forme de structures creusées dans le sol, comme des trous de poteau, des fosses, ou encore des silos consacrés au stockage des récoltes.
La plupart des constructions étaient faites de terre et de bois, avec des toits de chaume. Les plans, matérialisés par la répartition organisée des trous de poteau, figurent des bâtiments de petites dimensions, parfois accompagnés de greniers. À Gron *Les Sablons*, les fouilles ont mis au jour six ensembles architecturaux, constitués de quatre à huit poteaux porteurs.
Les fosses découvertes à proximité sont vraisemblablement dues à l'extraction de l'argile, destinée à la construction des habitations (parois en torchis), mais aussi à la fabrication de poteries.

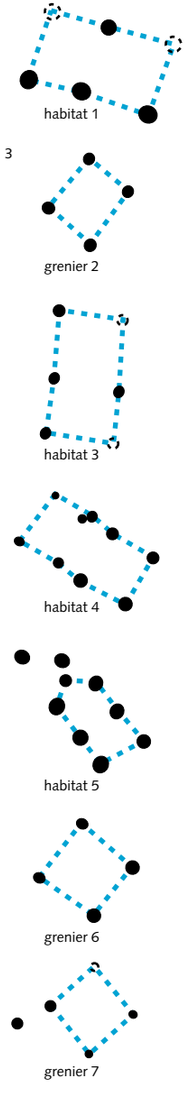
1

2





3



Certaines fosses, qualifiées aujourd'hui de silos, étaient utilisées pour le stockage des denrées alimentaires telles que les céréales (blé, orge, millet) ou les légumineuses (lentilles, pois, fèves…).
Sur le site de Passy *Les Graviers Ouest*, on trouve ainsi cinq fosses silos de la période du Bronze final, dont le profil tronconique est caractéristique. L'alimentation est documentée par l'étude des résidus carpologiques, et par les restes d'animaux : le bœuf, le porc ou encore les caprinés étaient consommés régulièrement, et la présence ponctuelle d'espèces sauvages (le cerf par exemple) témoigne des activités de chasse.
Les fosses d'extraction ayant finalement servi de dépotoirs, elles constituent, pour les archéologues, une source majeure d'informations. Elles livrent par exemple de nombreux tessons de récipients de terre cuite indispensables pour la datation du site et son attribution culturelle. Les poteries sont en effet un marqueur identitaire de premier ordre. Les productions céramiques du Bronze final de l'Yonne sont caractérisées par un grand savoir-faire et une très bonne maîtrise des techniques de cuisson.
Les petits récipients, destinés à la présentation et à la consommation des aliments, sont en pâte fine de couleur sombre ; leurs parois sont soigneusement lustrées et décorées de cannelures ou de motifs géométriques incisés.
Les grands récipients, destinés au stockage ou à la cuisson des denrées, sont en pâte grossière, avec des parois épaisses, résistant mieux aux chocs thermiques.

1. Champigny, *Les Grahuches :* vases et coupelles (terre cuite).
Musées de Sens, E. Berry ; fouille H. Carré

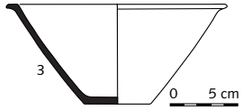
2. Champlay, *La Colombine :* fosse 202 : vase (terre cuite).
B. Lacroix

3. Gron, *Les Sablons :* plan général des habitats, greniers et enclos, Bronze final.
F. Müller ; fouille F. Müller

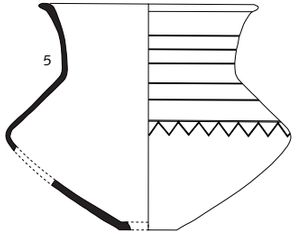
1

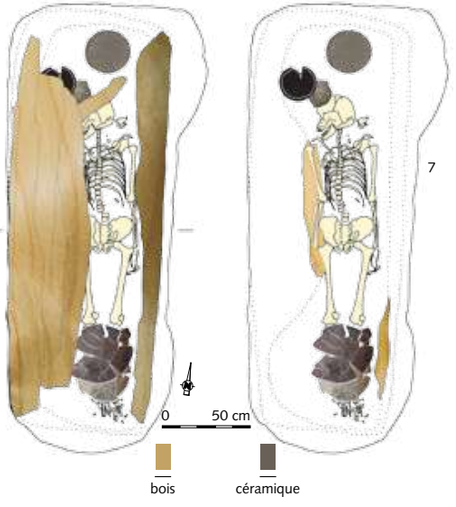
2

6



4


5



L'ÂGE DU BRONZE : LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

1. Hypothèse de restitution d'une tombe à incinération. *J.-P. Delor*

2. Étigny, *Le Brassot :* inhumation 90 et détail des trois vases déposés au pied du défunt. *F. Müller ; fouille F. Müller*

3, 5, 6. Gisy-les-Nobles, *Les Prés de Tomery :* incinération 403, mobilier funéraire (terre cuite et étain). *F. Müller d'après A. Eugene ; fouille N. Tikonoff*

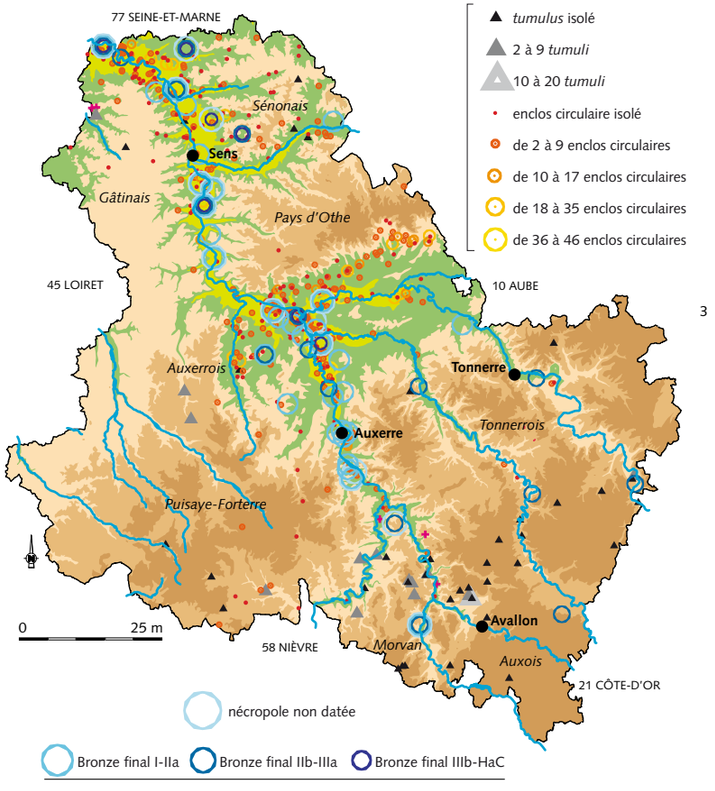
4. Escolives-Sainte-Camille, *Le Pré de la Planche :* urne funéraire avec couvercle (terre cuite). *G. Michel ; fouille R. Kapps*

7. Gurgy, *La Raye Bossu,* inhumation A7. *F. Müller d'après J.-P. Delor ; fouille J.-P. Delor*

On constate à travers la fouille des nécropoles, autre source documentaire inestimable, que les pratiques funéraires sont très variables. Le début du Bronze final est la période qui livre le plus de sites, avec des vestiges parfois spectaculaires, comme les grands enclos autour de certaines sépultures, ou des aménagements architecturaux élaborés suggérés par la présence de trous de poteau.
Deux modes de sépultures se côtoient : incinération et inhumation. Les premières sont caractérisées par le dépôt des restes osseux récupérés sur le bûcher dans une urne en céramique, disposée dans une fosse ajustée. Des petits vases d'accompagnement se trouvent parfois dans l'urne ou à côté de celle-ci, souvent recouverte d'un vase retourné ou d'une pierre plate. Du mobilier funéraire accompagne fréquemment le défunt sur le bûcher.
Les inhumations accueillent généralement un seul individu déposé sur le dos.
Les effets de parois observés sur le squelette démontrent que le corps pouvait être enfermé dans un linceul, voire dans un cercueil, lui-même descendu dans une fosse. Certaines tombes disposent également d'un coffrage en pierre, comme à Étigny *Le Brassot Ouest* (sépulture 78). Le défunt est souvent doté de ses effets personnels, ainsi que d'un ou de plusieurs petits récipients d'accompagnement, déposés aux pieds ou à la tête. Les études anthropologiques permettent d'estimer l'âge de l'individu lors de son décès, son sexe et son état de santé.

1

2



3

Le mobilier funéraire est particulièrement riche et abondant dans les tombes du Bronze final.
Si la céramique permet une attribution chrono-culturelle, les autres catégories d'objets nous renseignent de façon plus générale sur l'artisanat, les costumes funéraires ou encore les échanges à longue distance ; elles nous permettent également de formuler des hypothèses sur le statut social du défunt.
Pour cette période, les parures les plus répandues sont les épingles qui servaient à fixer les vêtements au niveau de l'épaule. On trouve également des petites perles spiralées en alliage cuivreux, des appliques à bélière destinées probablement à être cousues sur un vêtement ou encore des bracelets. Ces parures sont portées aussi bien par les hommes que par les femmes. Certaines sépultures féminines privilégiées sont dotées de jambières et de colliers en perles d'ambre, tradition héritée du Bronze moyen.
L'armement (poignards, pointes de flèches et très exceptionnellement épées) est l'apanage des riches sépultures masculines. À Migennes, la sépulture 267 a livré un poignard dont la typologie renvoie à des exemplaires d'Italie du Nord. Certaines tombes, beaucoup plus rares, contiennent des objets liés au domaine de l'artisanat : coffrets contenant un nécessaire de pesée de précision, briquets, outils de métallurgiste (marteau, moule bivalve, pierres à aiguiser, enclume en pierre).

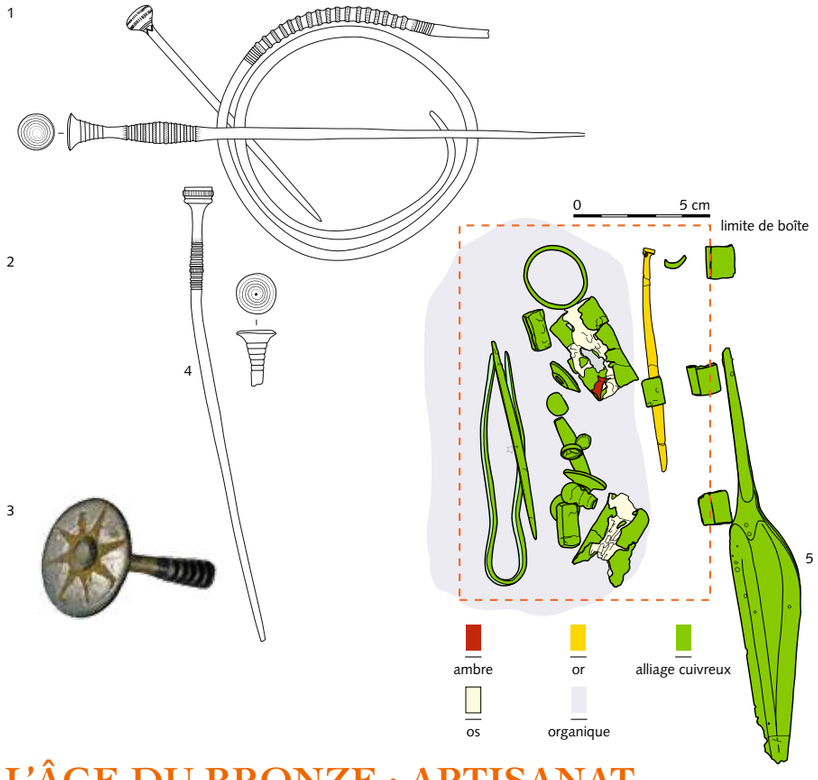
1. Rozoy : enclos matérialisé par un fossé. *J.-P. Delor*

2. Champlay, *La Colombine,* fosse 101 : jambière (noir et blanc colorisé) - hors échelle (alliage cuivreux), âge du Bronze. *B. Lacroix*

3. Répartition des sites de l'âge du Bronze. *P. Pihuit/F. Müller d'après P. Guerreau, DEA 2003 Source : CAG Delor, 2002 Bd Carto/IGN - Bd Alti/IGN, MSH Dijon*

4. Migennes, *Petit Moulin :* perles (ambre). *L. de Cargouët ; fouille F. Müller*

4



L'ÂGE DU BRONZE : ARTISANAT, PAYSAGE ET OCCUPATION DU SOL

1, 2, 3. Villethierry : détail de tête d'épingle. Dans une poterie grossière étaient déposés 488 épingles, 22 fibules, 80 bracelets, 244 bagues, ainsi qu'une pince à épiler et des débris d'outils (alliage cuivreux). *Musées de Sens, E. Berry*

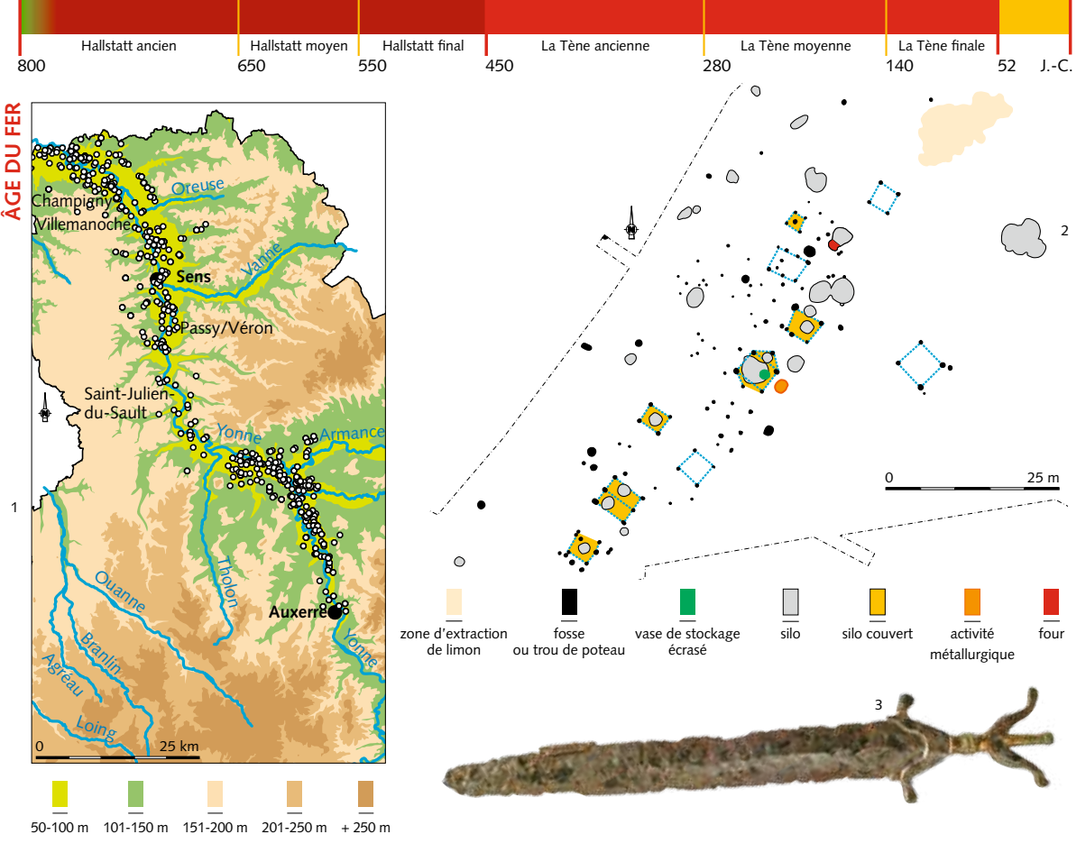
4. Migennes, *Petit Moulin* : épingles (alliage cuivreux). *F. Müller*

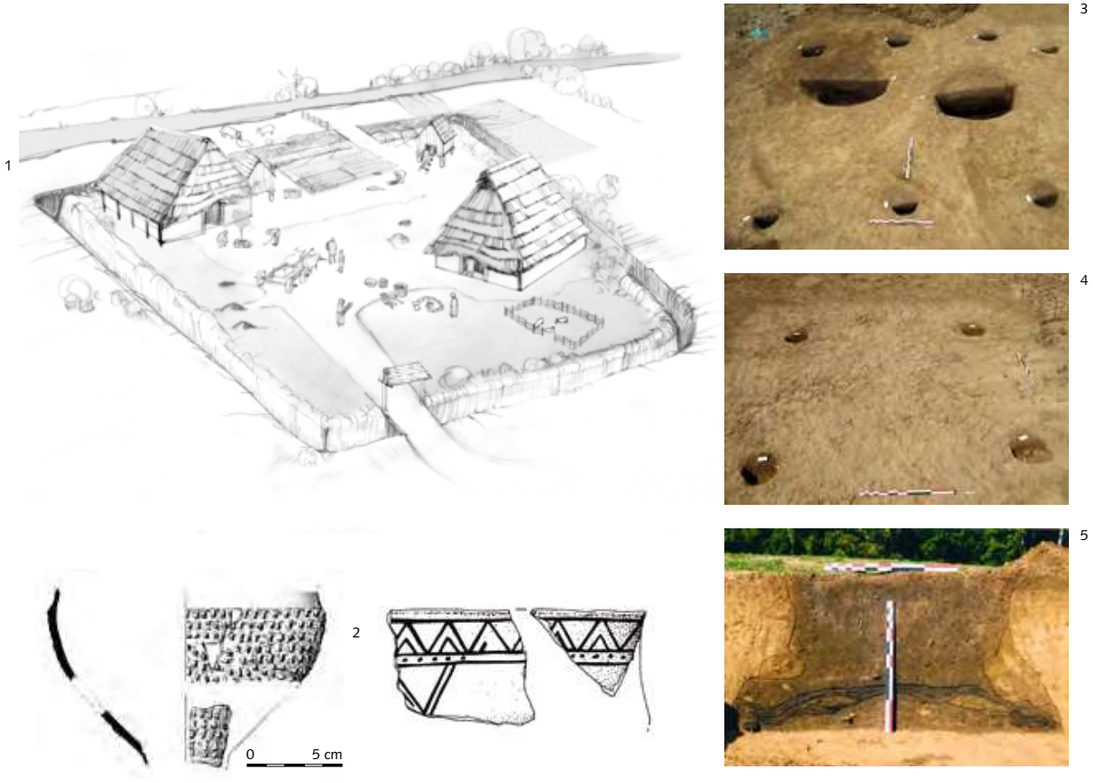
5. Étigny, *Le Brassot* : inhumation 90 : coffret. *F. Müller d'après J.-P. Delor*

En l'absence de vestiges témoignant clairement de la présence d'un atelier (four), l'artisanat métallurgique est essentiellement documenté par les objets eux-mêmes : ils dénotent une maîtrise parfaite des techniques de fonte et une grande science des alliages. Le dépôt de Villethierry, qui livre plus de 800 objets manufacturés neufs (épingles, bracelets et pendeloques), est une référence majeure pour la connaissance de l'artisanat de l'âge du Bronze. Attribué au XII[e] s. av. J.-C., il témoigne d'une production calibrée et contrôlée, avec certains objets réalisés "en série", grâce aux techniques du tour et de la fonte à la cire perdue.
Toutes ces informations brossent le portrait d'une société agro-pastorale hiérarchisée, exploitant au mieux les ressources naturelles environnantes, et maîtrisant parfaitement un large panel de techniques artisanales. Le grand nombre d'opérations archéologiques réalisées dans la vallée de l'Yonne, parallèlement à l'activité d'extraction des gravières, a permis de mettre en évidence un dense semis d'installations, dont l'économie de subsistance est basée sur l'agriculture et l'élevage. Outre la circulation des biens et des personnes, la rivière permettait un accès permanent et direct à l'eau pour abreuver le bétail, garantir l'irrigation des cultures, mais aussi pour accompagner les activités domestiques (cuisine…) et artisanales (métallurgie…) ; elle a, à ce titre, constitué un attrait indéniable pour l'implantation de fermes.

1. Hypothèse de restitution : le fond de la vallée de l'Yonne à l'âge du Bronze était vraisemblablement constellé de petits hameaux entourés de parcelles agricoles et de prairies, en périphérie desquels quelques *tumuli* et tombes plus discrètes faisaient le lien avec un couvert forestier clairsemé. *C. Henry*

Regroupées en hameaux ou isolées, elles constituaient de petites unités familiales ou claniques composées d'une maison et de quelques greniers surélevés, d'espaces dédiés aux activités quotidiennes et de silos souterrains.
L'absence de délimitation foncière (fossé ou palissade) renvoie l'image d'habitats ouverts et non organisés.
Cette vision égalitaire des modalités d'occupation du sol doit toutefois être nuancée par le fait que seul le fond de vallée est ici considéré, zone privilégiée par l'extraction de granulats ; les opérations archéologiques se développant généralement de façon ponctuelle, suivant les projets d'aménagement, il en ressort une image tronquée de la répartition des occupations humaines. Les secteurs de versant et de rebord de plateau, dont la localisation plus élevée permettait d'embrasser un large horizon et donc de surveiller les déplacements à l'échelle de toute une vallée mais aussi d'être vu de loin, ont pu favoriser l'implantation d'habitats, structurellement organisés, et accueillant des activités plus diversifiées (artisanat spécialisé, etc.).
Les nécropoles étaient également dispersées dans le paysage.
Le monde des morts n'était pas forcément séparé de celui des vivants, comme cela a pu être constaté à Vinneuf *Le Châtelot*, où une nécropole de près de trente tombes à incinérations a été implantée à proximité immédiate de plusieurs habitats.





L'ÂGE DU FER...

1. Répartition des sites de l'âge du Fer au nord de la vallée de l'Yonne. *SRA-DRAC de Bourgogne, 2013*

2. Passy, *La Truie Pendue* : détail du plan général de l'habitat. *R. Labeaune*

3. Champigny, *Les Grahuches :* poignard à antennes du Hallstatt (fer et alliage cuivreux). *Musées de Sens, E. Berry*

L'âge du Fer se caractérise par le développement de la métallurgie du fer, remplaçant peu à peu le bronze dans la fabrication d'outils, d'armes et de parures. On distingue le Premier âge du Fer (ou Hallstatt) et le Second âge du Fer (ou La Tène), du nom des sites à partir desquels ces cultures ont été établies.
Les occupations domestiques hallstattiennes mises au jour dans les gravières de la plaine alluviale de l'Yonne renvoient l'image d'habitats agro-pastoraux de petites dimensions, dont l'implantation lâche sur d'assez vastes étendues ne semble pas répondre à une organisation précise ; on trouve ponctuellement quelques habitats plus denses ou mieux conservés. À Passy *La Truie Pendue*, des bâtiments à ossature de bois, greniers sur poteaux, silos enterrés, fosses dépotoirs et foyers ont ainsi été fouillés. L'économie de subsistance est essentiellement basée sur la culture du millet, du blé, de l'orge et de légumineuses et sur la cueillette de fruits et plantes sauvages, ainsi que sur l'élevage de bœufs, porcs et moutons. La découverte d'ossements d'animaux sauvages montre une pratique de la chasse. La fabrication de textiles est attestée par la présence de fusaïoles en terre cuite liées au filage de la laine. Les scories de fer font écho à une métallurgie de nécessité, destinée à l'entretien des outils. Parallèlement à ces habitats modestes, la fin du Hallstatt voit l'émergence d'un phénomène d'urbanisation structuré et hiérarchisé très important qui se traduit par la création d'*oppida* sur des sites de hauteur, parmi lesquels on peut citer celui sur le plateau du Mont Lassois (21), "habitat de la Dame de Vix" : centre politique, économique et sans doute militaire*.
Pendant les premiers siècles de la Tène, les installations s'organisent et se densifient. À Saint-Julien-du-Sault *Les Boulins*, un hameau du II^{e} s. av. J.-C. regroupant plusieurs maisons à abside sur poteaux avec foyer interne, associées à des greniers aériens, des silos enterrés et des puits, marque cette tendance. À la fin de la période, de vastes domaines agricoles se développent, adoptant un fossé d'enceinte monumental qui symbolise ce remodelage foncier et le statut social des occupants. C'est le cas de la ferme gauloise entourée par un fossé de Gron *Le Fond des Blanchards*.

*Vix (Côte-d'Or), une résidence princière au temps de la splendeur d'Athènes collection *Archéologie en Bourgogne,* n° 24, Dijon, 2011

...DANS LA BASSE PLAINE DE L'YONNE

Aucune nécropole liée à ces populations agropastorales n'a été repérée sur les rives de l'Yonne ; des photos aériennes en révèlent cependant l'existence sur les pentes dominant la vallée. Grâce à des opérations archéologiques menées sur ces versants et sur les plateaux alentours, les pratiques funéraires de l'âge du Fer sont bien connues dans le département. Au Hallstatt, des individus, voire des "familles", sont inhumés sous d'imposants *tumuli* circulaires, comme à Gurgy. À La Tène, les tombes plates individuelles, parfois inscrites dans des enclos quadrangulaires et regroupées dans des nécropoles de plusieurs dizaines d'individus, essaiment dans toute la partie nord du département. Les femmes sont accompagnées de parures métalliques tandis que les hommes sont inhumés avec leurs armes.

1. Hypothèse de restitution d'un site du IV^{e} s. *C. Henry*

2. Passy *La Truie Pendue* : ces pots à décors géométriques exécutés à la barbotine beige témoignent que les formes et les décors des récipients sont diversifiés (terre cuite). *R. Labeaune, F. Gauchet*

3. Passy *La Truie Pendue* : double silo couvert ou deux silos couverts côte-à-côte.

4. Passy *La Truie Pendue* : trous de poteau définissant un bâtiment.

5. Passy *La Truie Pendue* : silo creusé dans le sol. *3, 4, 5 : R. Labeaune*

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE

Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique.
Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (dont la seule raison est scientifique).
Il concourt à la diffusion des résultats auprès de tous les publics.
La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles, (Services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.

APGSPAY

L'Association des Producteurs de Granulats pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de l'Yonne a été constituée en 1994 par les professionnels adhérant à l'UNICEM (Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction). Elle était liée par convention à l'État (ministère de la Culture), au Conseil régional de Bourgogne, au Conseil général de l'Yonne et à l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales). Un avenant à la convention était signé annuellement avec pour objet de prévoir la mise en œuvre de la poursuite du programme d'interventions archéologiques lié aux travaux d'exploitation des granulats. La maîtrise d'ouvrage des fouilles préventives archéologiques était assurée par la Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie, dans le cadre du titre II de la loi du 27 septembre 1941, et l'APGSPAY assurait les prestations mécaniques (décapages préalables et autres travaux de terrassements). L'évolution de la réglementation a rendu aujourd'hui obsolète cette association qui sera dissoute courant de l'année 2014.

1. Monéteau

Entreprises signataires de la convention (1994)
2. Gurgy COCHERY - BOURDIN SA - G. CLOUTIER
3. Héry COLOMBET
4. Vergigny COLOMBET
5. Cheny COLOMBET
6. Saint-Julien-du-Sault REDLAND
7. Marsangy COCHERY-BOURDIN YONNE AGRÉGATS
8. Étigny GRANULATS SEINE NORMANDIE
9. Véron, Passy REDLAND
Passy/Véron LAFARGE GRANULATS
10. Rozoy REDLAND
11. Gron GRANULATS SEINE NORMANDIE - LAFARGE GRANULATS - REDLAND
12. Soucy COMPAGNIE SABLIÈRES DE LA SEINE
13. Pont-sur-Yonne PARIDU-LETOURNEUR
14. Champigny COMPAGNIE SABLIÈRES DE LA SEINE
15. Villemanoche CEMEX GRANULATS
16. Villeneuve-la-Guyard GRANULATS SEINE NORMANDIE
17. Vinneuf COMPAGNIE SABLIÈRES DE LA SEINE - LAFARGE GRANULATS

Les plaquettes de la collection, éditées antérieurement, sont disponibles sur le site internet de la DRAC à l'adresse suivante : www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Bourgogne ; sélectionnez l'onglet Ressources documentaires / Publications SRA de la DRAC Bourgogne

Maître d'Ouvrage :
Association des Producteurs de Granulats pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de l'Yonne (APGSPAY)

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
Publication de la DRAC Bourgogne - Service régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Textes :
Géologie :
Christine Chaussé / Inrap
Paléolithiques inférieur et moyen :
Vincent Lhomme / Inrap
Paléolithique supérieur :
Nelly Connet / Inrap
Mésolithique :
Frédéric Séara / SRA-DRAC Alsace
Néolithique :
Philippe Chambon, coordinateur / CNRS-UMR 7041
Anne Augereau / Inrap
Katia Meunier / Inrap
Claire Tristan / Inrap
Âge du Bronze :
Régis Issenmann / Éveha
Fabrice Müller/ Inrap
Mafalda Roscio / Éveha
Âge du Fer :
Sébastien Chevrier/ Inrap
Régis Issenmann / Éveha

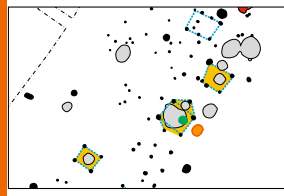
Crédits photographiques :
Emmanuel Berry / Musées Sens
Henri Carré
Nelly Connet
Jean-Paul Delor
Frédéric Ferdouël / Inrap
Michèle Fonton
Loïc de Cargouët / Inrap
Régis Labeaune / Inrap
Vincent Lhomme
Fabrice Müller
Gérard Michel
Michel Prestreau / SRA - DRAC Bourgogne
Frédéric Séara
Jean-Paul Thévenot
Unicem
2C2L (Strasbourg)

Plans, relevés, dessins, DAO :
Eve Boitard-Bidaut / Inrap
Henri Carré
Christine Chaussé
Nelly Connet
Jean-Paul Delor
A. Eugene
Frédéric Ferdouël
Michèle Fonton
Céline Henry
Régis Labeaune
Vincent Lhomme
André Merlange
Katia Meunier
Fabrice Müller
Lucile Pillot / UMR ARTeHIS 6298
Patrick Pihuit / Inrap
Michel Prestreau
Frédéric Séara
Sandrine Thiol / Inrap

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes / SRA - DRAC Bourgogne

Maquette : Laurent Jacquy
Graphisme : Céline Henry
Impression : I.C.O imprimerie, Dijon, 2014

ISSN : 1771 - 6640



diffusion gratuite ne peut être vendu

2014
ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
N°32